

Desert Inn



ODEON

THEATRE DE L'EUROPE

Desert Inn

texte et mise en scène Michel Deutsch

scénographie Michel Deutsch assisté d'Isabelle Neveux

costumes Arielle Chanty

lumières Hervé Audibert

son Dominique Ehret

vidéo Pierre Nouvel

régie de production Eric Proust

stagiaire à la mise en scène Zoé Memmi

et les équipes techniques de l'Odéon-Théâtre de l'Europe

PRODUCTION : Odéon-Théâtre de l'Europe avec le soutien du fonds de développement de la création théâtrale contemporaine

REPRÉSENTATIONS : création à l'Odéon-Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, Petite Salle, du 13 au 29 octobre 2005, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h [relâche le lundi].

DURÉE DU SPECTACLE : 2 heures (sans entracte)



Photos de répétition : © Pidz.com

avec

Bérangère Allaux

Clotilde Hesme

Pascal Sangla

Olivier Treiner

Laura, l'Infirmière

Sharon, Ariane

Le narrateur, Dédale, l'Agent du FBI, Maffioso

Howard Hughes, l'Impresario, Icare



À LA LIBRAIRIE OU THÉÂTRE

Vous trouverez des textes de Michel Deutsch publiés chez L'Arche Editeur, aux Editions Christian Bourgois et aux Editions La Nuée Bleue, ainsi qu'un choix d'ouvrages concernant Howard Hughes : *Le milliardaire excentrique* de Peter Brown (Presses Pocket), *Citizen Hughes* de Michael Drosnin (Robert Laffont), *L'aviateur. La vraie vie de Howard Hughes* de Charles Higham (Calmann-Lévy). Notre librairie vous propose également un choix de romans américains : *American Tabloid* de James Ellroy ; *J'ai épousé un communiste* de Philip Roth ; *V. et Vente à la criée du Lot 49* de Thomas Pynchon (éd. du Seuil).

Le bar des Ateliers Berthier vous accueille avant le spectacle dans la Petite Salle et dans la Grande Salle après le spectacle.

Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition.
Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par *VALENTINE FLEURISTE*

Le personnel d'accueil est habillé par *agnès b.*



La volonté d'être comme Dieu

Il y a deux sortes de fantômes. Les uns sont d'autant plus visibles qu'ils sont absents ; les autres sont d'autant plus présents qu'ils sont invisibles. Dans la première catégorie, on pourrait ranger le rôle que joue un comédien : en principe, si tout va bien, on ne voit que le personnage, sans autre personne présente que celle de l'interprète. A la seconde catégorie appartiendraient non pas les acteurs de cinéma, par exemple, mais le producteur de leurs films ; non pas une troupe de théâtre, mais son metteur en scène. Certains êtres de pouvoir, donc. Certains, mais

non pas tous. Car nombre d'entre eux ont au contraire besoin de se montrer sans cesse, de multiplier les signes de leur présence afin de faire croire à la réalité de ce qu'ils sont, ou plutôt du pouvoir qui est censé leur donner consistance (ainsi de certains hommes politiques). Dans de tels cas, le pouvoir est encore affaire de rôle, ce qui nous ramène à la première catégorie. Un fantôme tel que Howard H., en revanche, nourrit une tout autre ambition. Il ne vise pas à être élu, mais à élire. Plutôt que de tendre la main pour saisir la vôtre, il refuserait plutôt,



s'il se pouvait, d'en serrer aucune. Et le sommet du bonheur - ou du moins de ce qui pour un tel fantôme en tiendrait lieu - serait de jouir du privilège de pouvoir toucher sans être touché à son tour. Privilège divin ? Sans doute. Cette ambition risque donc d'avoir un côté démoniaque - mais un fantôme, après tout, ne s'en étonnera guère. La volonté d'être comme Dieu : tel est le secret fil d'Ariane que Michel Deutsch a voulu suivre pour parcourir et rebâtir à sa façon le labyrinthe que désira devenir Howard Hughes. Peu d'hommes auront témoigné aussi nettement d'une soif de pouvoir aussi illimitée, tant sur les êtres que sur les choses. Cette soif se manifesta d'abord sous des formes presque traditionnelles, qui avaient surtout de remarquable leur intensité et leur association chez un seul et même individu : H. H. fut le séducteur qui posséda les femmes les plus fascinantes, le pilote aux commandes des avions les plus modernes, le producteur-réalisateur figurant au générique des films les plus chers - et il fut tout cela à la fois, en même temps. Mais jusque-là, l'homme qui mesurait deux mètres et pesait trois milliards de dollars n'était encore qu'un dieu, rien de plus. Pour s'arracher à tous les superlatifs (à toutes ces créatures de chair ou de métal, les plus belles ou les plus rapides «du monde», comme on dit) qui le rattachaient encore à notre existence, pour se frayer une voie vers l'absolu, il lui fallait encore - mais quoi donc, exactement ? Comment mimer en un corps mortel un être-partout qui ne se laisse pas distinguer de l'être-nulle-part ?



On trouvera dans le spectacle quelques éléments de réponse plus ou moins délirants, prélevés par les soins de Deutsch dans la biographie de Hughes. On y trouvera surtout une expérience théâtrale qui tient presque de la gageure : comment, en effet, rendre sensible sur scène cette tentative désespérée d'asseoir sa présence par l'absence même ? Deutsch, qui a voulu prendre au sérieux l'invisibilité de son héros, produit ici une discrète série de variations sur deux thèmes liés en la personne de Howard H. : la proximité menaçante comme comble de la distance, la facticité technologique comme comble du corps organique. Hughes n'est jamais là – mais toujours sur le point de l'être : il rôde, il n'est pas loin, sa venue pourrait frapper en tout instant comme la foudre. Toute porte fermée est une porte qui le cache (et le séquestre), tout seuil témoigne de son empire (et de sa solitude). Autour de lui, l'univers qui se déploie n'est qu'un emboîtement indéfini d'antichambres, de salles d'attente ou de répétitions, de pièces vides, impersonnelles, livrées à l'attente et au désœuvrement, telles qu'on en voit dans certains tableaux de Hopper – édifices de bureaux ou hôtels métaphysiques, seuls abris habitables au sein d'un monde sans foyer (ce que suggère le titre du spectacle : auberge et désert sont devenus comme les deux faces d'une même vacuité inhumaine). Et même ces murs que l'on pourrait prendre encore pour des entités solides, pour le dernier reste de réalité, si squelettique soit-il, que lègue un monde sans chair, même ces parois ne sont que des décors de

cinéma, des boîtes peintes montées sur roulettes et raccordables à volonté, les éléments d'un jeu soumis aux caprices d'un œil invisible et d'une voix venue d'ailleurs, représentés par une caméra et un téléphone : prédateurs vampires errant à leur guise dans les zones ravagées où les vivants attendent d'être élus, touchés par la grâce du seigneur dont nul ne voit le corps. Corps de souffrance, maigre et couvert d'escarres ; corps nu et supplicié, traversé de fragments de seringues. L'homme qui voulait être dieu finit en caricature christique, captif de son propre théâtre : sa propre chair en est devenue la coulisse obscène, impossible à exhiber. L'homme qui se voulait à l'abri de toute souillure ne peut empêcher que l'horreur – horreur du Nègre, du microbe, du communiste, horreur de toute menace – ne hâte le travail de la mort à l'œuvre dans ses tissus. Le désir, la fascination, passent par lui – mais même lui ne peut faire qu'ils s'y arrêtent et le nourrissent de pure gloire. Faut-il y voir une malédiction méritée, un juste retour des choses, un châtiment qu'impose à l'orgueil tragique du héros la loi commune des mortels qu'il a trop longtemps bafouée ? H. H. est-il le symptôme d'une folie inhérente au rêve américain ? Ou ce rêve continue-t-il, à son tour, des mythes immémoriaux, dont H. H., à la fois Icare et Dédales, offre un dernier visage plongé dans l'ombre ? Michel Deutsch ne tranche pas. Son théâtre n'a pas à répondre à la question que pose une telle existence. Il suffit qu'il parvienne – même à travers l'homme invisible – à nous la faire toucher du doigt.

Daniel Loayza

Shining city on the hill

Intérieur nuit

Le narrateur – ... Et d'abord le titre du film : *Shining city on the hill*. Générique... Howard Hughes présente... Je vous lis le synopsis de la story : Une histoire optimiste. Un film lumineux. Aucune scène n'est tournée la nuit. On ne voit jamais la nuit. Des femmes et des hommes abordent sur un nouveau continent. Un nouveau monde. La nouvelle Jérusalem. Ils ont fui le vieux monde, la vieille Europe impure et corrompue. Comme dans la recherche de l'Atlantide, la quête des pèlerins se trouve à l'Ouest. L'erreur était de localiser la Nouvelle Jérusalem à l'Est ! Les pèlerins qui s'embarquent à Plymouth veulent construire un monde de liberté et de vertu. Cette nouvelle Jérusalem attirerait, comme le pensaient les pères fondateurs, comme le pensait Thomas Jefferson, le reste du monde par le seul exemple de sa vertu. La dimension morale est inséparable de leur projet de renaissance. Vous incarnez deux courageuses et belles pionnières qui débarquent du *Mayflower*... Et puis il y a un film nocturne ; une autre histoire. Celle-là sombre et tragique. Un homme qui n'a pas vu la lumière du jour depuis des années. Vingt ans qu'il n'a pas vu la

lumière du jour. Il est nu, sale, il pue. Il a cessé de se laver et pisse par terre dans sa chambre. Il conserve son urine et ses excréments dans des bocaux. Son corps est couvert d'escarres et troué par des aiguilles de seringues hypodermiques. On trouve des aiguilles cassées dans ses bras. Ses ongles sont longs de quinze centimètres, ses cheveux n'ont plus été coupés ni lavés depuis des mois. Un filet de bave coule de sa bouche. Un clochard sur une décharge. Son corps est recouvert de kleenex. Il passe vingt-quatre heures dans les cabinets. Son sang contient 1,96 microgrammes de codéine par litre... Cet homme à la dérive, cette épave, est à la tête d'un empire industriel qui vaut près de trois milliards de dollars et qui rapporte 75 000 dollars à l'heure... Il a possédé les plus belles femmes du monde, des usines d'avions, des compagnies d'aviation. Il a battu des records de vitesse. Inventé des avions. Il a été un héros de l'Amérique... Cet homme n'a peur de rien si ce n'est des microbes, et des Nègres. Il hait les communistes. Patriote intransigeant, il refuse pourtant de payer ses impôts...

extrait de *Desert Inn*
(sixième tableau)



> Autour de *Desert Inn*

> Lecture

Le samedi 15 octobre à 18h

À l'occasion de la manifestation *Lire en fête*.

Extraits lus de *Le Théâtre et l'air du temps* de Michel Deutsch, par Valérie Delbore de l'association Les Mots parleurs.

Au bar de la Petite Salle des Ateliers Berthier – Entrée libre

Renseignements au 01 44 85 40 33

Cette lecture sera également proposée le vendredi 14 octobre à 18h au Bar Lathuille du Cinéma des Cinéastes [Place de Clichy – Paris 17^e] et le samedi 15 octobre à 14h au Conservatoire Gabriel Fauré (12 rue de Pontoise – Paris 5^e).

> Cinéma

Le lundi 17 octobre à 20h30

L'ombre des géants : autour d'Howard Hughes

Scarface de Howard Hawks [NB, 1932], film produit par Howard Hughes.

En présence de Michel Deutsch.

Entrée : 6.70€

Et en matinée à partir du 12 octobre

Seuls les anges ont des ailes de Howard Hawks [NB, 1939], *Apocalypse Now Redux* de Francis Ford Coppola (1979), *Aviator* de Martin Scorsese (2004).

Entrée : 5.10€

Mk2 Hautefeuille, 7 rue Hautefeuille – 75006 Paris

Information au 08 92 69 84 84 (0.34€/mn)

> Rencontre

Le mardi 18 octobre à l'issue de la représentation

En présence de Michel Deutsch et des comédiens.

Petite Salle des Ateliers Berthier

prochainement

> GRANDE SALLE

1^{ER} > 17 DÉCEMBRE 05

Coda



création du THÉÂTRE DU RADEAU
mise en scène FRANÇOIS TANGUY

avec Jessica Batut,
Fröde Bjornstad, Laurence Chable,
Dominique Collignon-Maurin,
Emilie Couratier, Dietrich Garbrecht,
Boris Sirdey

Ce théâtre-là, celui qu'offre le Radeau, ne représente, ne reprend ou ne remplace rien, n'ayant pas la prétention de renvoyer au monde. Il se fixe plutôt pour tâche de nettoyer le regard, de le reconduire au seuil de son étrangeté propre. Chaque œuvre du Radeau réfère le spectateur à son propre «théâtre», au «lieu d'où l'on voit» – poursuivant depuis plus de vingt ans un travail d'une exigence exemplaire, pleinement et patiemment contemporain.

Représentations du jeu. 1^{er} au sam. 17 déc. à 20h, le samedi à 17h et 20h, le dimanche à 15h et 18h, relâche le lundi.

> GRANDE SALLE

19 JANV. > 25 MARS 06

Le Roi Lear

de WILLIAM SHAKESPEARE
mise en scène ANDRÉ ENGEL

avec Nicolas Bonnefoy, Rémy Carpenter, Gérard Desarthe, Jean-Paul Farré, Jean-Claude Jay, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Lucien Marchal, Lisa Martino, Julie-Marie Parmentier, Michel Piccoli, Anne Sée, Gérard Watkins

Un grain de sable ou de folie, et c'est le monde qui vole en éclats. Lear a voulu en savoir trop, faire dire ce qu'on devrait taire : l'expérience qu'il a conduite se retourne contre lui. Et Lear se retrouve jeté dehors : hors la famille, hors la loi, hors toute raison et toute limite. André Engel aborde ici les sommets shakespeariens pour la première fois, en compagnie entre autres de Michel Piccoli.

Représentations du jeudi 19 janv. au mardi 28 févr. à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi.



André Engel

agnès b.
agnès b.



www.agnesb.com

ODEON
THEATRE DE L'EUROPE
saison 2005 - 2006

Ateliers Berthier / Théâtre de l'Odéon

- 6 oct. > 19 nov. 05 **Viol** d'après *Titus Andronicus* de William Shakespeare
de BOTHO STRAUSS / mise en scène LUC BONOY
- 13 > 29 oct. 05 **Desert Inn**
de MICHEL OEUTSCH / mise en scène MICHEL OEUTSCH
- 1er > 17 déc. 05 **Coda**
création du THÉÂTRE OU RAOEAU / mise en scène FRANÇOIS TANGUY
- 19 janv. > 25 mars 06 **Le Roi Lear**
de WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène ANORÉ ENGEL
- 23 fév. > 25 mars 06 **Sur la grand'route**
d'ANTON TCHEKHOV / mise en scène BRUNO BOËGLIN
- 6 > 14 avril 06 **Schutz vor der Zukunft** [en allemand, surtitré]
(Se protéger de l'avenir)
création de CHRISTOPH MARTHALER
- 26 > 30 avril 06 **Das Theater der Wiederholungen**
(Le Théâtre des répétitions) [spectacle surtitré en français]
musiktheater de BERNHARO LANG / mise en scène XAVIER LE ROY
- 27 avril > 27 mai 06 **Un Songe**
d'après WILLIAM SHAKESPEARE / mise en scène GEORGES LAVAOUANT
- 4 > 20 mai 06 **Des arbres à abattre**
de THOMAS BERNHARO / mise en scène PATRICK PINEAU
- 24 > 27 mai 06 **Iz Poutechestviya Oneguina** [en russe, surtitré]
(Du Voyage d'Onéguine)
d'ALEXANDRE POUCHKINE et PIOTR TCHAÏKOVSKI
mise en scène ANATOLI VASSILIEV
- 2 > 4 juin 06 **Dantons Tod** [en allemand, surtitré]
(La Mort de Danton)
de GEORG BüCHNER / mise en scène CHRISTOPH MARTHALER
- 7 > 10 juin 06 **Corps otages** [en arabe, surtitré]
de JALILA BACCAR / mise en scène FAOHEL JAÏBI
- juin 06 **Berthier '06**
un festival pour les jeunes acteurs

01 44 85 40 40 / theatre-odeon.fr